

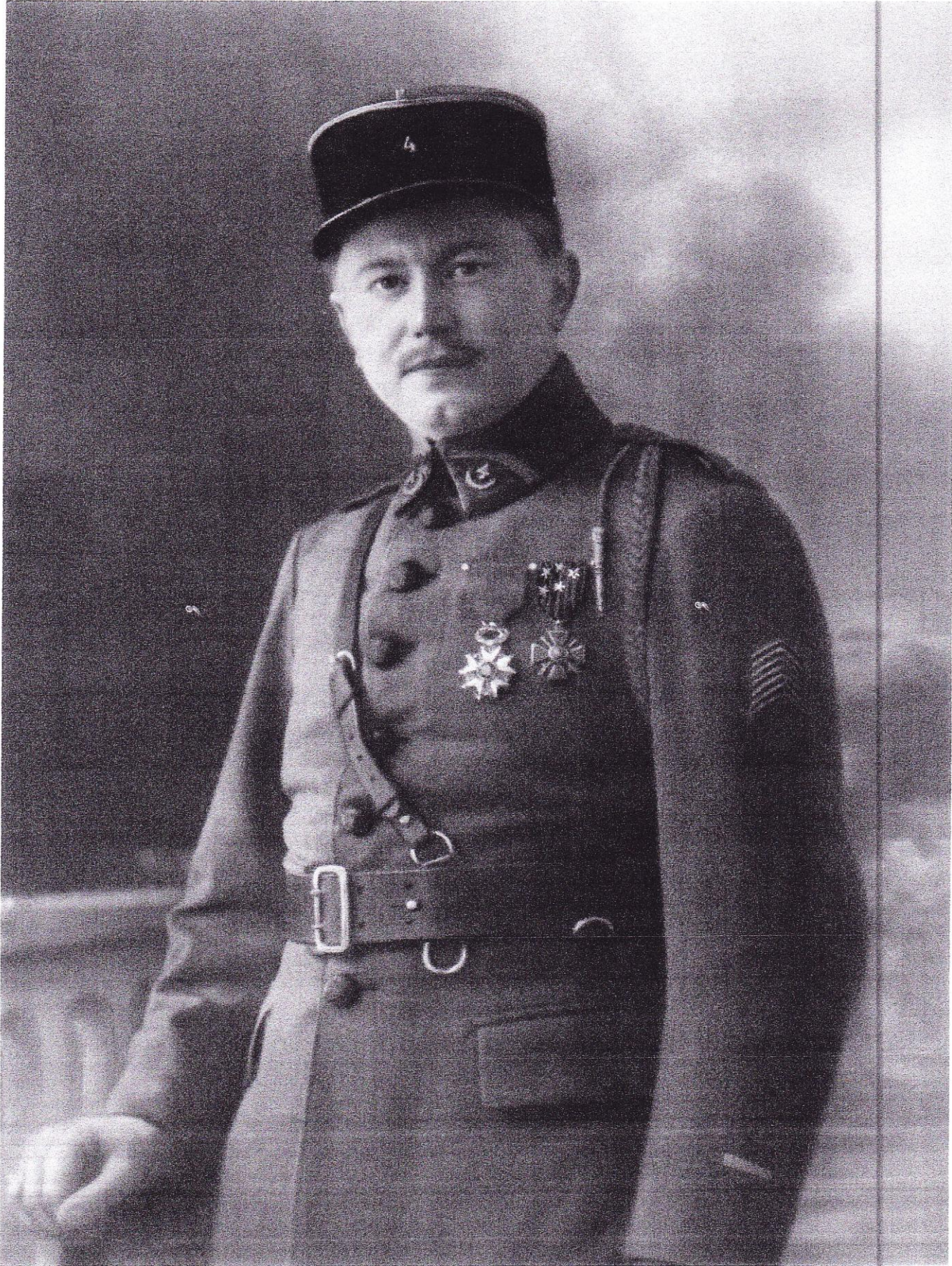
# **Ma Guerre ... de 1914 à 1918**

**par Lucien NICOLLE**  
*(1889-1963)*

*Chevalier de la Légion d'honneur*

*Ce récit a été rédigé, de mémoire, par mon grand-père, à mon intention, afin que je sache ce qu'il avait enduré pendant cette « Grande Guerre » et que personne n'oublie le sacrifice de tous ceux qui ont perdu leur vie lors de ces combats...(Jean-Claude MICHON)*







- Le 31 juillet 1914** Départ au front Gare de l'Est pour Toul.
- Le 1er août 1914** 167ème régiment d'infanterie à Toul 2ème classe. Travaux de tranchées, mise en état des environs du fort.
- Le 16 octobre 1914** Détaché à la 23ème section d'infirmiers en subsistance pour soigner l'épidémie de typhoïde.  
*1ère blessure* Contracté la fièvre typhoïde en service commandé. 2 mois de convalescence à Paris.
- Mars 1915** Retour au 167ème régiment d'infanterie.  
Redétaché à nouveau à la 23ème section d'infirmiers, affecté aux diphtériques.  
Retourne à mon unité sur ma demande.
- Mai 1915** Départ au front au 357ème d'infanterie. Bois le Prêtre, Croix des Carmes, quarts et réserves.  
*2ème blessure* Blessé, évacué. Retour au 167ème d'infanterie pour Sathenay.
- Octobre 1915** Demande volontaire pour être affecté aux Zouaves.  
3 mois d'instruction à Rosny-Auvers au 1er régiment de Zouaves.
- Mars 1916** Départ au front pour renforcer le 2ème régiment de Zouaves 19ème compagnie à Neuchâteau, le 26 mars. Capitaine Cadiou. A Arocourt.  
Arrivée en plein secteur. Couche sous toiles de tentes dans les bois d'Arocourt.  
Dirigé d'urgence sur le plateau des Rieux qui domine Arocourt, secteur à faire du 20 avril au 30 mai.
- 30 mai 1916** Repos à Brabant sur Argonne.  
**Pertes en avant de la forêt de Hesse : 6 officiers et 350 hommes.**
- Dès le 6 juin 1916** Départ en auto sur ordre du Général Nivelles arrivé à minuit à Haudainville, et nous montons à l'assaut de Vaux.  
Dans la nuit du 7 au 8, tranchée de Besançon, attaque à 3 h du matin.  
Au trois quart décimés vers le fort de Tavarnes sous un bombardement terrible. Tous les officiers sont tués avec la liaison à 3 heures.  
  
Impossible d'attaquer. Nous n'avions plus de chefs. A 3 h 30, l'ennemi attaque. Repoussé par le 298ème d'infanterie auquel nous nous étions joints. Les allemands réussissent à s'emparer de la tranchée de Besançon à 18 heures, attaquée par surprise!  
  
Le 1er bataillon du 2ème Zouaves qui venait nous renforcer arrive à 21 heures et trouve les allemands à notre place.

Le bataillon, alerté à temps, a organisé une nouvelle position à quelques mètres de la tranchée de Besançon.

Nous sommes restés 10 jours sous un bombardement violent sans ravitaillement régulier, pas d'eau, en pleine chaleur et dans la décomposition des cadavres que nous ne pouvions évacuer.

**Perte : 19 officiers, 846 hommes.**

**Le 17 juin 1916**

A la descente du secteur se trouvait le général Hirschauer, venu spécialement pour féliciter notre colonel et le remercier.

**Le 18 juin 1916**

Repos à Nubécourt où l'on célèbre la fête du régiment, ensuite à Brabant en Argonne.

**Le 9 juillet 1916**

Relève de la division en auto pour Chamouilly. Départ de Brabant en Argonne pour reformer le régiment et reprendre l'instruction.

**Le 14 juillet 1916**

La division entière est à nouveau enlevée en auto, cette fois pour attaquer le régiment cantonné à Bois la Ville et le 15 nous entrons dans Verdun en attendant le résultat d'une attaque sur Fleury faite par la 74ème brigade (3ème Zouaves et 3èmes tirailleurs).

Dans la nuit du 15 au 16 nous relevons le 3ème Zouaves.

**le 16 juillet 1916**

Blessé par éclat d'obus en montant à l'attaque. Je quitte le régiment, évacué pour blessure

*3ème blessure*

Resté au front de 26 mars 1916 au 16 juillet 1916.

Notre régiment a été relevé le 19 juillet.

**Pertes : 19 officiers, 620 hommes.**

Nous restons dans la 2ème zone et rejoignons notre régiment qui est envoyé à Nomeny pour se reconstituer en tenant ce secteur.

**Août 1916**

Permission de détente.

**Le 1er octobre 1916**

Nous rentrons sur le secteur de Verdun pour l'offensive du Fort du Douaumont et de Vaux. La 37ème division est en réserve.

**Le 1er novembre 1916**

Elle prend position aux abords du Douaumont et tient celle-ci jusqu'au 10, dans des trous d'obus remplis d'eau gelée. Je suis resté 3 jours et 3 nuits dans l'eau jusqu'à la poitrine. L'on cassait la glace autour de nous pour remuer un peu, les armes toujours tenues en l'air. Le Capitaine Cadiou, dont j'étais l'agent de liaison, m'envoya en plein après-midi avec mon camarade Leboucq chercher les ordres de relève pour la Compagnie.



Nous sommes partis tous les deux, chacun de notre côté, il fallait absolument que l'un de nous deux arrive au fort. Nous étions tous deux sans forces et complètement gelés. Il nous fallait sauter de trous en trous pour ne pas trébucher et s'ensevelir vivant.

Personne à côté de nous et à découvert face au Fort de Douaumont. Chacun de notre côté, sous les rafales d'obus, la distance était d'environ 300 à 400 m, mais il fallait y arriver et sans arrêt. Nous nous sommes retrouvés tous les deux à l'entrée du fort.

Dans ce fort, il faisait une chaleur terrible; la réaction ne fut pas longue. Leboucq bondit au Commandant, me voyant piquer du nez. J'avais les pieds qui gonflaient et les lacets me pénétraient dans les chairs. Deux infirmiers sont venus avec un brancard, m'ont coupé les lacets et aussitôt à l'infirmierie du Fort, on me fit une piqûre antitétanique.

Ma mission était accomplie, Leboucq avait remis son commandement avec le mien en informant le Commandant de mon état. Je fus évacué. Mais alors pour faire 150 m sur le côté du fort, il m'a fallu plus d'une heure avec un prêtre aumônier qui m'accompagnait. Je ne pouvais poser un pied par terre qu'avec de grosses souffrances en récitant tous les deux sur sa demande des "ave" et "Notre Père". Avec un grand courage et une grande abnégation, il m'a attendu sans faire un pas plus vite que moi, ne baissant pas la tête sous la mitraille pour arriver au poste de secours où des caissons de munitions pouvaient nous transporter une fois déchargés des obus.

*4ème blessure*

Je suis parti après plus de 4 heures d'attente. Soigné dans un hôpital du front, je suis parti en permission de 7 jours après 15 jours d'hôpital et ai retrouvé directement mon régiment au Camp de Mailly.

**Citation Croix de guerre sur ordre du Régiment N° 514**

**Le 2 avril 1917**

Nous avons été relevés à quelques kilomètres en arrière.

**Le 16 avril 1917**

La 37ème division devant attaquer en Champagne avec l'armée Mazel, position est du Canal du Godat. Cette attaque nous a menés à la lisière du bois de la Potence où le Capitaine Cadiou a été frôlé d'une balle. Ses deux cuisiniers Aymoz et Justaud, qui marchaient avec la liaison du Capitaine ont été cités pour un acte qui était le résultat de toute la liaison. Enfin un officier et 16 allemands ont été faits prisonniers, le Capitaine Cadiou a été nommé Officier de la Légion d'honneur pour ce fait d'armes.

Nous restâmes en secteur pour en faire un entièrement nouveau. Nous fûmes relevés pour aller pendant deux mois prendre un secteur en Lorraine, aux Bois Ste Marie et du Ransay.

A la descente du Godat, j'étais informé par mon Capitaine qu'il faisait une mutation avec moi, me faisant nommer Caporal Fourrier à la 19ème. Sur un refus de ma part, il m'a simplement dit gentiment : "Vous serez chef de liaison à la 19ème et pourrez rendre de bons services au repos; d'ailleurs c'est un ordre! ça ou 8 jours, à choisir..."

Je n'avais qu'à m'incliner car il n'y avait que de la gentillesse dans mon Capitaine qui m'estimait beaucoup.

**Le 6 août 1917**

Nous sommes envoyés au repos :

1° à Gondreville. Avons fusillé un arabe qui avait violé la fille du Maire.

2° au camp de Romigny derrière le Chemin des Dames et ensuite aux environs de Châlons sur Marne.

**Le 11 septembre 1917**

Le régiment reçoit l'ordre à Bar le Duc de se préparer à exécuter une attaque devant Bezonvieux.

L'attaque n'a pas eu lieu.

**Le 2 octobre 1917**

Nous primes position sur les hauts de Meuse entre l'ouvrage de Bezonvaux et le Fort de Vaux (photo en train de couper des fils de fer).

**Le 18 octobre 1917**

Le régiment est relevé et cantonné à Trimont puis à Lisle et Rigault. Nous devons prendre part à une attaque importante au sommet de la cote 344, position qui protégeait la rive droite de la Meuse.

**Le 24 septembre 1917**

Veille de l'attaque, l'ennemi tenta une sortie des "Stosstrupp" qui nous surprit au moment où le régiment prenait ses consignes pour la relève ; la sortie se faisait après un déclenchement formidable d'artillerie. Mon Capitaine me regarda et hocha la tête, je venais de lui faire signe que j'allais sortir demander le barrage de notre artillerie. Je fis déclencher immédiatement celui-ci avec ma fusée, les artilleurs étant alertés par ce bombardement qu'ils n'attendaient pas furent renseignés par notre appel.

**Cité à ce sujet.**

Les « Stosstrupp » arrivèrent dans nos lignes et eurent le temps de faire trois prisonniers qu'ils emmenèrent dans leurs lignes. L'attaque qui devait avoir lieu au petit jour fut remise à 12 h 20. le 25 au soir, notre situation était critique, notre avancée dans les lignes ennemies faisait un saillant de l'endroit où les Stosstrupp avaient surgi la veille. C'était notre objectif face aux casernes Ludek.

**Citation sur ordre du régiment N°709 du 19/12/1917, attaque du 25 novembre 1917.**



- Du 26 au 27 novembre 1917** Dans la nuit, la Compagnie Minvielle fit une attaque de flanc qui nous dégagés en faisant le nettoyage de la tranchée de Trèves. Ces attaques ont été faites avec des lance-flammes afin de détruire les casernes Ludek souterraines et boisées.
- Le régiment a perdu 17 officiers et 770 hommes.**
- Le 1er décembre 1917** Le régiment quitte en chemin de fer la régularité de Dugny puis gagne la région de Bar sur Aube.
- Le 15 décembre 1917** Nous gagnons par étape Monthureux sur Saône.
- Nommé sergent**
- Le 21 janvier 1918** Nous quittons Monthureux pour aller reprendre le même secteur que nous avions occupé en août 1916 à Nomédy.
- Le 23 mars 1918** A 17 h 40, un coup de main en force fut fait chez les allemands, tranchée des Brotteaux, de Bellecourt et Moulin de Mainbly. On était rentré avec 60 prisonniers et un important matériel.
- Cette sortie a coûté la vie à 2 officiers et 53 hommes.**
- Quelques jours après, la 37ème division quittait toute entière la Lorraine et arrivait le 15 avril dans la région de Granquesnoy (Oise) et nous préparions à monter en secteur près d'Amiens.
- La 37ème division a tenu ce secteur 3 mois, tantôt devant Villers Bretonneux, tantôt au bois du Hangard. Nous allions dans Villers Bretonneux placé entre les lignes chercher des fûts entiers de vins.
- La guerre fût surtout dans ce coin, un échange d'obus toxiques.
- Le 31 mai 1918** Je fus appelé, de retour d'une permission de détente à Paris, par le sergent major qui m'informe que je n'ai pas à monter en ligne.
- Devant partir le lendemain matin suivre un cours d'élèves-officiers, j'étais sidéré, mais après tout il fallait suivre sa destinée. Je rejoins le cours fait par le 1er Zouaves et suis **nommé sous-lieutenant à la fin du cours.**
- Le 30 juin 1918** Je rejoins après un passage par Paris ma nouvelle unité le 4ème Zouaves qui venait d'être décimée à Carlepont, cantonnée à Montigny Langrain.
- du 27 au 31 juillet 1918** Villages de Roylau, et Breuil.
- Le 1er août 1918** Mission de défendre les passages de l'Aisne entre Attichy et Vic sur Aisne.
- Le 2 août 1918** Secteur de Choisy au Bar, sous-secteur de Bailly.

- Le 18 août 1918** Reconnaissance jusqu'à Quimprez. Le village est évacué. Devant Bailly, nos patrouilles se heurtent aux allemands.
- Le 20 août 1918** Notre mission est d'atteindre l'Oise dans une zone avancée. L'on rencontre le Bois des Rigoles, le Camp Quint, le Bois de la Carbonnerie, la Forêt d'Ourscamp. La zone d'attaque est de 3 km.
- Le 21 août 1918** A 11 heures, les premiers éléments atteignent l'Oise et devant nous se présente une ligne de résistance.  
La bataille de Noyon est amorcée, on organise le terrain jusqu'au 26 août.
- Les 26 et 27 août 1918** Sur notre gauche, la 37ème division reçoit l'ordre de précipiter la retraite allemande et d'enlever le Mont Renaud et Noyon.  
Le régiment réalise un échelonnement en profondeur, le 28 l'on apprend que l'ennemi vient de se replier dans la zone de Roye.  
La 37ème division doit précipiter la retraite, ce mouvement doit entraîner le 4ème Zouaves et la 38ème division.
- Le 28 août 1918** Au matin, la 11ème compagnie se porte sur Pont-Lévêque et à sa tête le sous-lieutenant Nicolle s'en rend maîtresse à 9 heures. Elle est rejointe par la 9ème et la 10ème compagnie. On tente de réaliser un alignement sur le front Le Marquais, Bois d'Adira. Il faut attendre le 3ème zouaves resté un peu en arrière et tenir le Rû du Marquais à la hauteur du Cimetière de Pont-Lévêque. Nous sommes quand même sur la rive nord du canal.
- Le 29 août 1918** Au matin, une nouvelle tentative pour déborder Noyon s'engage. Le 4ème Zouaves encadré à gauche par le 3ème Zouaves, à droite par le 4ème mixte se voit assigner :  
1° le Jonquoy  
2° la voie ferrée du Pont de la Justice. Le village de Morlincourt doit être enlevé par le 4ème mixte tandis que le 3ème Zouaves se portera à l'arrière de Landrimont à notre gauche.  
Le 4ème Zouaves s'empare du Jonquoy à 7 h et à 9 h 30 s'établit sur la voie ferrée qui va de Jonquoy à Noyon, entre rue d'Orroire et Morlincourt à notre gauche, le 3ème Zouaves n'a pas dépassé la rue d'Orroire et le 4ème mixte n'a pas encore franchi le canal. Morlincourt est toujours aux mains de l'ennemi et une contre attaque en débouche sur notre flanc.  
Dans l'après-midi, comme l'opération du 4ème mixte ne s'amorce pas, le 3ème bataillon du 4ème Zouaves prend l'attaque à son compte, nettoie le village et s'y installe. Il est 15 h. La marche sur le 2ème objectif, voie ferrée de Chauny, n'est plus possible. Ordre est donné de se maintenir sur les positions.
- Le 30 août 1918** La 37ème division par des attaques répétées est enfin parvenue à s'emparer du signal du Mont St Siméon. La progression semble pouvoir continuer et le 4ème Zouaves reçoit l'ordre de marche dans la direction de Babeuf (Nord-Est).



Toutefois, la voie ferrée constitue encore pour l'ennemi un retranchement solide, en plus de cela, des mitrailleuses installées dans Salencq et sur les pentes sud est du Mont St Siméon interdisent tous mouvements. L'attaque reprise avec courage à 16 heures nous avance à peine de 100 m.

**Le 3 septembre 1918**

Le 5ème bataillon qui a relevé le 3ème est à son tour fort entamé, la plus grosse partie de son effectif a dû être évacuée pour intoxication et l'état de ceux qui restent, "Nous autres", 50 hommes à peine, n'est pas brillant. Le bataillon Goujat est rappelé pour relever le 5ème et tenir le nouveau front qui passe par la route de Noyon à la Fève près du Rû de la Fontaine d'Arson.

**Le 4 septembre 1918**

Des patrouilles sont envoyées dans Salencq, l'ennemi se replie mais le 4ème Zouaves qui vient de contribuer à cette débâcle est incapable de continuer l'achèvement. Beaucoup de ceux qui sont partis les poumons brûlés, les yeux tuméfiés sous l'effet de l'ypérite ont déjà succombé à leurs blessures. Après une visite aux morts qui reposent dans le petit cimetière d'Ourscamp, les Zouaves se rassemblent le 4 septembre à St Léger aux Bois en lisière de la forêt de Laigne.

**Jusqu'au 16 septembre 1918** Repos à Cauly-Fayel, les heures de repos alternent avec l'instruction et l'exercice! La guerre n'est pas finie, il faut prévoir.

**Le 16 et 17 septembre 1918** Le régiment embarque par voie ferrée à Chevières et débarque à Beaucourt au sud de Belfort, et après deux jours l'on passe à Dasle, Dampierre, Montbouton par Lutran et Chavannes et l'on gagne la région de Dannemarie. Nous relevons le 114ème régiment d'infanterie américaine dans le secteur qui va du canal du Rhône au Rhin à la voie ferrée Belfort-Altkirch. Un bataillon de Somalis est mis à notre disposition pour combler nos effectifs. On réoccupe les régions boisées du Bannholz et du Slokete qui avaient été abandonnées par suite d'ypéritage.

**Le 16 octobre 1918**

Relève par le 351ème régiment américain. Nos bataillons se portent plus vers le sud à Friescy, Fulleron, Ubershan.

**Le 1er novembre 1918**

La 2ème division marocaine relève toute la 38ème division.

**Le 2 novembre 1918**

Le 4ème Zouave fait mouvement pour se porter à Granvillars et à Chagny.

**Le 3 novembre 1918**

L'on s'arrête et prenons la direction de Remiremont par Clamgoutte.

**Les 6 et 7 novembre 1918**

Nous restons à Miliscy, la musique joue.

**Le 8 novembre 1918**

Nous arrivons à Faucogney.

**Le 9 novembre 1918**

A Vaucoux, un incendie se déclare et nous faisons la chaîne pour éteindre le feu.

**Le 10 novembre 1918**

Remiremont, la musique sort à nouveau ! Un bruit d'alerte!

**Le 11 novembre 1918**

Marche de nuit. 35 km à faire. L'étape est fatigante et interminable.

**Mais quelqu'un a lancé le bruit que l'armistice est signé et doit entrer en vigueur à 11 heures.**

Chacun se redresse, interroge et des officiers passent et confirment. Le Général de Division est sur la place qui attend ses troupes pour les regarder défiler.

Elles ont fière mine et brillante tenue et la côte qui monte dans le haut d'Epinal est enlevée lestement.

A peine l'ordre est-il donné de rompre les rangs que tous se précipitent sur les journaux : oui c'est bien vrai, à 11 heures et l'on regarde les montres et l'on imagine le grand silence du canon qui va se taire sur la ligne.

On rit, on a des larmes de bonheur et une émotion profonde ou domine peut-être la fierté.

Dans les rues de la ville, ce sont les Zouaves qui, dans le délire de la joie qui a dû saisir toute la France, donnent le bras à n'importe qui qui passe ! La foule impulsive s'embrasse, tous se mêlent, officiers, soldats, jeunes, vieux, enfants, femmes, filles, tout est bien ! nous sommes tous heureux! C'est un vrai délire. Dès le lendemain, tout est calme et la discipline a repris sa place.

**Le 12 novembre 1918**

La musique sort, je suis de garde et j'attrape ma première punition , oh, légère!!

"Officier de garde", j'ai laissé la foule envahir la cour en suivant la musique, la porte n'ayant pas été tirée assez vivement.

La musique a rompu ses rangs, des jeunes filles curieuses s'élancent vers les chambrées pour voir comment cela est fait, et le Colonel est aux abois. J'ai eu peu de choses à dire pour que tout le monde s'achemine bien gentiment vers la sortie et 5 minutes plus tard, la caserne était à nouveau replongée dans son "calme morose".

Le Sous-Lieutenant Nicolle a eu un blâme pour négligence dans le service de surveillance devant "l'amie". Cela a coûté une bonne bouteille à mon Commandant de Compagnie qui ne savait que dire pour blâmer son camarade de combat.

Qui aurait dit ça! Jamais il n'avait de négligence de service là-haut!!!

Enfin, le vin était bon et nous étions encore plus camarades après qu'avant. Ce pénible travail, dicté par le Colonel, a dû faire sourire ce dernier. Le Commandant de Compagnie était le puni! Ce que c'est que la responsabilité du grade!

**Le 13 novembre 1918**

Départ du régiment sur les Vosges par Fiches, Laval.

**Le 14 novembre 1918**

Mandran, séjour jusqu'au 15.



**Le 16 novembre 1918**

L'on rapproche en campant sur les contreforts des Vosges.

**Le 17 novembre 1918**

A l'aube, à 5 heures du matin, l'on pénètre en Alsace délivrée ! Un feu brûle auprès duquel le général et son état major se tient pour voir passer sa division. Il fait froid, les sapins sont garnis de givre, le sentier monte, les uniformes français s'avancent lentement, c'est le réveil de l'Alsace assoupie où nous apportons le bonjour ! Par le col du Bonhomme on gagne la vallée de Luporette. La colonne est arrêtée pour faire un crochet par Ste Marie aux Mines. La ville est décorée d'arcs de verdure, tout le monde est dehors pour nous accueillir ; des cris de "vive la Chacail", etc...

Des fleurs aux fusils ! des baisers rapides ! sur la place la musique joue "La Marseillaise" tout le monde chante.

Le soir, nous sommes alertés par Schlestadt, nos soldats qui avaient déjà trouvé des lits et des invitations sont obligés de se mettre en tenue pour partir, car le 3ème bataillon est obligé de faire prisonnier un bataillon du 8ème chasseur bavarois qui se livrait au pillage.

Le Capitaine Goujat m'a écrit un an après la libération pour me demander si c'était bien vrai que j'avais arrêté ces officiers allemands, etc...etc... le 18 novembre 1918, qu'il était lui, délégué pour livrer du matériel. Dernière victime de la guerre.

Ensuite il a fallu se dévouer pour manger tous les bons repas, faire danser. Représentant la France, j'ai même été à l'enterrement d'un alsacien qui a été tué en criant "Vive la France".

J'ai installé la 1ère sentinelle sur le pont de Khel, côté allemand, visite du général Hirschauer. (voir photo en page 12)

Nous avons fait la Kommandantur à Frishem.

**le 15 mars 1919**

J'ai laissé la "bochie" et mes copains.

Libéré par anticipation, "père de trois enfants", au lieu du 1er novembre 1919. J'ai laissé mes deux camarades, le Lieutenant Périn et le Lieutenant Fleurnoy dont je n'ai eu aucune nouvelles depuis.

**Le 20 juin 1920**

J'étais fait "**Chevalier de la Légion d'honneur**" - "**Commission Fayolle**"

**Le 14 juillet 1921**

**Décoré aux Invalides à Paris.**

**Lucien Nicolle**  
*Lieutenant de réserve*  
*au 4ème régiment de Zouaves*

**Décorations :**

Légion d'honneur

Croix de guerre

Médaille Grande Guerre

Médaille de la Victoire Interalliée

Médaille de Verdun

Croix du Combattant

Proposé pour la médaille des épidémies, mais ma mutation en a empêché l'obtention.



(le 17 novembre 1918 - Sur le Pont de Kehl, de l'autre côté du Rhin, rive allemande)